

PORTRAIT Le photographe Marco Benedetti a remporté un prestigieux prix

«C'est la perfection qui m'attire»

JULIEN GRAF

«Sur cette photo, il y a tout qui joue. La gymnaste a maîtrisé à merveille sa technique, j'ai maîtrisé celle de mon appareil. C'était le moment parfait pour elle comme pour moi», s'exclame le photographe biennois Marco Benedetti lorsqu'on lui demande d'en dire un peu plus sur cette photographie, sobrement intitulée «Fly Up - Perfection of the Moment». Cet instantané noir-blanc d'une gymnaste coréenne en plein vol au-dessus de sa poutre, véritable moment de grâce, a été capturé l'an dernier à l'occasion d'un concours international de gymnastique à Zurich.

Le cliché, lui, a aussi fait mouche. En juin, il a tapé dans l'œil du jury des «Black and White Spider Awards» valant à son auteur le premier prix de la photo sportive amateur. Deux autres clichés de Marco Benedetti ont obtenu une mention, l'un dans la catégorie mode, l'autre dans la catégorie vie sauvage. L'exploit est d'autant plus retentissant que ce concours international est considéré comme l'une des compétitions les plus prestigieuses au monde. Cette année, plus de 8200 photographes y ont participé. Pour couronner le tout, Marco Benedetti a réussi à placer cinq travaux dans la revue 2012 du célèbre prix Trierenberg Super Circuit.

Chez l'artiste, qui a pourtant remporté plusieurs autres prix de photographie par le passé, le triomphe reste modeste. L'homme n'a, semble-t-il, pas pour habitude de fanfaronner. «C'est toujours facile de se dire que les photos qu'on fait sont les meilleures, les plus belles. Mais ce qui est véritablement intéressant dans ce genre de compétition, c'est



Grâce à ce cliché, Marco Benedetti a remporté le premier prix des «Black and White Spider Awards» dans la catégorie sport. LDD/M.BENEDETTI

d'être jugé par des gens dont la réputation dans le monde de la photo n'est plus à faire. Obtenir ce premier prix est une belle reconnaissance, une validation de mon travail», souligne timidement ce véritable touche-à-tout.

C'est que le curriculum vitae de ce Biennois de 51 ans est plutôt bien fourni: d'abord mécanicien de précision puis micro-technicien, il est aussi ingénieur en informatique et possède un postgrade de communication vi-

suelle de l'information. Au chapitre «passe-temps», il y a la photographie bien sûr mais également les arts martiaux.

Photo et karaté: même combat

C'est d'ailleurs à l'occasion d'un stage de karaté au Japon que Marco Benedetti a, pour la première fois, pu conjuguer ses deux passions. «Je devais avoir 18 ans environ. Je photographiais les grands maîtres. J'ai ensuite eu

la chance de revendre mes clichés à divers magazines spécialisés dans les arts martiaux», explique celui qui est aussi 5e dan de karaté, 2e dan de kobudo, 1er dan de taijitsu et 1er dan de iai-do...

Pour lui, les liens entre art martial et photographie sautent aux yeux; ils résonnent comme une évidence. Rigueur et précision font ici office de philosophie de vie. «Si l'on veut être bon, il faut viser l'excellence. Chaque détail compte. C'est la perfection qui m'attire.»

«Une photo doit raconter quelque chose»

Gymnastique, tennis, arts martiaux mais aussi mode, portrait et paysages: pour Marco Benedetti tout sujet est bon à immortaliser. Mais au fait, c'est quoi une photo réussie? La réponse fuse. «C'est d'abord une technique maîtrisée et une bonne composition de l'image. L'aspect émotionnel est aussi primordial. Une photo, pour être excellente, doit raconter quelque chose.»

Cette obsession de la perfection, Marco Benedetti la transmet à d'autres aussi. Comme pour ne jamais se reposer sur ses lauriers il propose, trois fois par année environ, des ateliers de photographie. «J'aime transmettre mon expérience et être au contact d'autres passionnés. La passion doit se partager. Et ces workshops me permettent également de financer mon matériel.»

Parallèlement, le quinquagénaire aux mille projets continuera de se mesurer aux autres photographes à travers le monde. «J'ai envoyé une dizaine de clichés couleur pour un autre gros concours. Les résultats devraient tomber en décembre et j'espère bien encore obtenir d'autres premiers prix», révèle-t-il, plus déterminé que jamais à vivre cette passion pour l'instantané. ○

www.art-photography.ch

TÉLÉPHONIE MOBILE

Feu vert pour une antenne

Une antenne Swisscom pourra être montée sur la façade du b. du Crédit Suisse à la place Centrale. Selon Canal 3, personne n'a d'opposition contre ce projet qui doit permettre d'améliorer la réception des appels des natels. ○ VB

CAFÉ LITTÉRAIRE

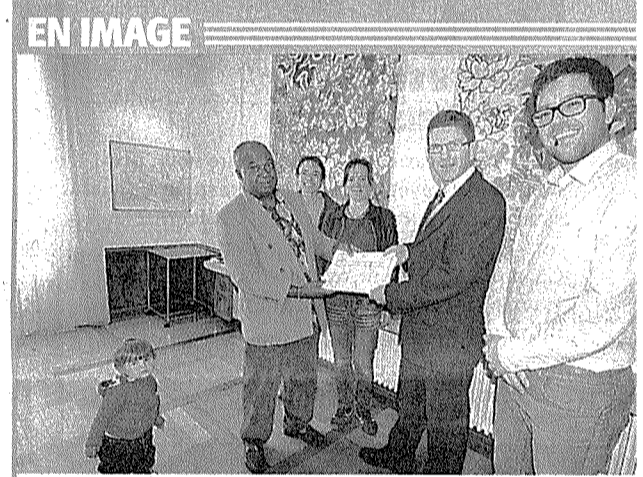
«Broken Flowers» ou quand le passé refait surface

Les fans du 7e Art ne manqueront pas «Broken Flowers» jeudi dans la petite salle du Café littéraire (rue Haute 11). Dès 20h30, cinéphiles plongeront au cœur de cette œuvre de Jim Jarmusch en 2005. Don vient d'être largué par sa dernière conquête, She Delpy. Il se résigne donc à rester seul. Mais il est obligé de se replonger dans son passé quand il reçoit une lettre rose mystère y apprend qu'il a un fils de 19 ans. Poussé par son voisin et un proche, Don enquête alors sur ce mystère et se lance à la recherche d'indices auprès de ses quatre premières amours. Des visites imprévues qui lui réservent de nombreuses surprises... ○ C-VB

SALLE FAREL

«Familles en pièce ou un voyage en Absu

Le Mouvement populaire des familles met sur pied différentes de théâtre. L'une d'elles, «Familles en pièce... ou un voyage en Absurdie», sera jouée demain soir à 20h à la Maison Farel (quai Haut 12). Un spectacle pour adultes avec Axel de Vresse et Diep Vanhoutte. L'entrée est libre. Une collecte est organisée au terme de la représentation. ○ C-VB



ARBRES À PALABRES

Pétition remise Une pétition portant 531 signatures a été remise mercredi au maire Erich Fehr et au vice-chancelier Jul Steiner par une délégation de l'Association Arbres à palabres «Notre but est de créer un jardin communautaire au centre-ville pour y cultiver des légumes, des herbes aromatiques et développer les contacts entre les habitants et jardiniers amateurs», ont indiqué les initiateurs, qui attendent une prise en compte de la Ville. ○ JEAN-PIERRE AUBERT

TRANSPORTS PUBLICS BIENNOIS Un sondage met au jour l'insatisfaction du personnel envers la direction

L'entreprise doit faire face à des critiques dans deux affaires

Les employés des Transports publics biennois (Tpb) sont mécontents de leur direction. Un sondage de satisfaction effectué auprès du personnel en 2010, jusqu'ici non publié, place en effet le management des Tpb sous le feu de la critique.

Certains griefs font état d'un manque de respect de la direction envers les employés. Ceux-ci sont nombreux à déclarer qu'ils ont perdu confiance en leur hiérarchie et déplorent l'absence d'un chef de personnel qui, dans deux affaires au moins, survenues entre l'automne 2011 et août 2012, eût été de grande utilité.

Pas de culture d'entreprise digne de ce nom

l'impression prévaut d'une entreprise qui n'accorde pas grande importance aux aspects liés à la gestion du personnel et qui ne fait aucun effort pour promouvoir une culture d'entreprise digne de ce nom.

Sondage analysé par la direction

Christophe Kneuss, directeur des Transports publics biennois, affirme avoir analysé ce sondage, repéré les sujets qui fâchent et mis en place un catalogue de mesures. Selon Hubert Klopfenstein, conseiller municipal et membre du conseil d'administration des Tpb, quinze des dix-huit mesures visant à améliorer la situation auraient déjà été introduites.

deux personnes en situation sociale et professionnelle précaire.

Les deux affaires ont ceci de commun qu'elles concernent des étrangères, engagées au salaire horaire comme auxiliaires pour les lignes du Moonliner. La direction leur a laissé entrevoir un engagement fixe, mais le moment venu toutes deux ont vu des personnes externes être engagées à ces postes: la direction ne leur a fait aucune proposition. Elles ont donc demandé l'assistance du syndicat VPOD.

La première avait reçu la promesse d'un engagement ferme au 1er janvier 2012 si elle suivait la formation de conductrice de trolleybus. Inscrite à l'Office régional de placement (ORP), elle touchait de l'argent du chômage.

va donc dans une situation financière encore plus précaire, d'autant plus que les Tpb, contrairement à l'habitude, ne lui ont versé aucun salaire durant sa formation. La VPOD a également critiqué le fait qu'elle ait dû payer elle-même tous ses frais de formation. Bref, cette femme a finalement été engagée, mais a quitté l'entreprise depuis.

«Un couple qui cherchait vraiment la bagarre»

Dans l'autre affaire, il s'agirait d'un «cas isolé», d'un couple «qui cherchait vraiment la bagarre», selon les dires d'Hubert Klopfenstein. N'empêche qu'il a fallu l'intervention de la VPOD pour que le couple obtienne justice. Et il est permis de se de-

«convention d'engagement», à renoncer à certains droits fondamentaux, en tant qu'employés travaillant dans la même entreprise. Ils devaient accepter, notamment, d'être affectés à des équipes différentes, le mari avec des francophones, l'épouse avec des germanophones.

L'entreprise estimait «logique» cette répartition linguistique. Mais il en résultait que le couple n'aurait plus eu qu'un seul dimanche de congé en commun toutes les six semaines. La convention précisait aussi que l'employeur ne pouvait pas promettre aux époux qu'ils pourraient prendre leurs vacances en même temps.

les Tpb acceptaient d'Madame pour le 1er 2012. Peter Staub, secrétaire général de la VPOD, a do seillé à cette dame de cette convention et, u écoulée la période d'e trois mois, d'en conteste dité.

A la fin du mois c Peter Staub a donc si Christophe Kneuss le c irrecevable de ce papier recteur des Tpb a répo mois plus tard que cette tion n'avait «pas d'effet gnant» et qu'elle n'était illégale. Il a rej ailleurs toute accusatio nophobie et récusé un nombre de détails au s deux affaires. En marge